

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	31 (1967)
Heft:	123-124
Artikel:	"Faire le malin" et tours congénères : étude sémantique et syntactique
Autor:	Väänänen, Veikko
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399420

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« FAIRE LE MALIN » ET TOURS CONGÉNÈRES

ÉTUDE SÉMANTIQUE ET SYNTACTIQUE¹

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

Ouvrages cités en abrégé :

BAUCHE = H. BAUCHE, *Le langage populaire*, Paris, 1929.

GOTTSCHALK = W. GOTTSCHALK, *Die sprichwörterlichen Redensarten der französischen Sprache. Ein Beitrag zur französischen Stilistik, Kultur- und Wesenskunde* (Samml. roman. Elementar- und Handbücher p. p. MEYER-LÜBKE, IV, 2), Heidelberg, 1930.

HUGUET = E. HUGUET, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, depuis 1925.

OUDIN = César OUDIN et Antoine OUDIN, *Le trésor des deux langues espagnole et françoise*, Paris, 1660.

Dictionnaires, manuels, grammaires, etc. connus de tout romaniste sont désignés soit par le nom d'auteur : COTGRAVE, FURETIÈRE, LITTRÉ, ROBERT, TOBLER-LOMMATZSCH, DAMOURETTE-PICHON, etc., soit par le sigle d'usage : FEW, BSL, etc.

Oeuvres dépourvées :

A. Ancien français :

Le Jeu de la Feuillée d'Adam le Bossu, p. p. E. LANGLOIS, 2^e éd., Paris, 1923 (CFMA, 6).

Le Jeu de saint Nicolas de Jean Bodel, p. p. A. HENRY, 2^e éd., Bruxelles, 1965.

Romances et pastourelles françaises des XII^e et XIII^e siècles, p. p. K. BARTSCH, Leipzig, 1870.

B. Moyen français :

Les Fortunes et adversitez de Jean Régnier, p. p. Eug. DROZ, Paris, 1923 (SATF).

Les Mélancolies de Jean Dupin, p. p. L. LINDGREN (Ann. Univ. Turkuensis, B, 95), Turku, 1965.

Le Mystère de la Passion de Jean Michel (Angers 1486), p. p. O. JODOGNE, Gembloux, 1959.

Le Mystère de saint Sébastien, p. p. L. R. MILLS, Genève-Paris, 1965 (TLF).

La Passion du Palatinus, Mystère du XIV^e siècle, p. p. Grace FRANK, Paris 1922 (CFMA, 30).

1. Refonte d'une communication faite au XI^e Congrès international de Linguistique et Philologie Romanes, Madrid, 1-9 septembre 1965.

Recueil de Farces françaises inédites du XVe siècle, p. p. G. COHEN, The Mediaeval Academy of America, Cambridge, Mass., no 47, 1949.

Recueil général des sotties, I-III, p. p. E. PICOT, Paris, 1902-12 (SATF).

Le Recueil Trepperel, les sotties, p. p. EUG. DROZ, thèse, Paris 1935.

Le Théâtre français avant la Renaissance, 1450-1550 : Mystères, moralités et farces, p. p. E. FOURNIER, Paris, 1872¹.

C. Français moderne :

Les romans modernes sont cités, sauf avis contraire, d'après l'édition du Livre de Poche.

I. — NOTE LIMINAIRE.

C'est un fait assez banal qu'un mot usé, inexpressif et grevé de polysémie prenne — euphémisme, litote ou recherche de concision — des acceptations spéciales, soit techniques soit populaires. En français, le verbe ... à tout faire, c'est *faire*² :

faire le mur ; — *faire un client* ; — *On m'a fait ma montre*. — *On vous a fait*, etc.

Le sens technique ressort généralement du contexte :

Les anciens bateaux (...) à bord desquels le père d'Émile avait fait le hareng (...) pourrissaient au fond du bassin (Simenon, *Le bateau d'Émile*, Gallimard, p. 196).

Or en passant du milieu des pêcheurs dans « le milieu » tout court, nous retrouvons l'expression *faire le hareng* dans un sens tout autre, *hareng* y ayant pris, par un procédé bien connu, la place de *maquereau* ‘souteneur’³. C'est ce dernier emploi de *faire*, venant se joindre à la famille des *faire le malin*, *faire le gros monsieur*, *faire l'imbécile*, avec leur parentage de variations et de synonymes, dont nous allons traiter dans la suite. Nous proposons de désigner le syntagme ainsi constitué par le terme représentatif⁴, que nous espérons justifier au cours de cette enquête.

1. Nous remercions M^{me} Ulla Jokinen, assistante de philologie romane, d'avoir effectué pour nous le dépouillement de ces quatre derniers recueils.

2. « Faire exprime en réalité n'importe quel phénomène.. » (DAMOURETTE-PICHON, t. V, § 1671).

3. Voir, *s. v. hareng*, J. LACASSAGNE, *L'argot du « milieu »* ; A. LE BRETON, *Langue verte et noirs dessein*s ; G. ESNAULT, *Dictionnaire des argots*.

4. Leo SPITZER, dans un article dont il sera question plus loin, se sert de l'expression « valeur représentative » dans un sens différent.

II. — APERÇU SÉMANTIQUE.

Pour établir la filiation sémantique du tour représentatif, nous partirons, à titre d'hypothèse de travail, du sens technique :

1^o ‘Interpréter le rôle de’ (au théâtre) :

Vous faites le poète, vous, et vous devez vous remplir de ce personnage...

Pour vous, vous faites un honnête homme de Cour (Molière, *L'impr. de Vers.*, I, 1).

Synonyme aujourd’hui préféré :

jouer (le personnage de) Tartuffe ; jouer les ingénues.

Également, en parlant d'un jeu :

Vous ferez les gendarmes et nous, les voleurs (ap. ROBERT, s. v. *faire*, III, 4^o). — *jouer aux soldats, à l'explorateur, à la marchande*,

par analogie de *jouer aux échecs, aux dames, etc.*; rappelons la litanie des jeux de Gargantua (Rabelais, *Gargantua*, XXII) : d'une part, *à la pille, au tarau, à la mourre, etc.*, d'autre part, *au fourby, au malheureux, au cocu, etc.*

2^o ‘Se faire passer pour’, ‘imiter’, au physique ou au moral :

faire le mort, le malade, le sourd, le pauvre, l'ignorant, l'innocent ; faire le chat, le chien (en imiter le cri); *faire le fol ‘loquear’* (OUDIN).

— *Une fois attaqué dans son amour propre de vieillard, Hulot tint à prouver qu'il pouvait faire le jeune homme en attendant l'heure du berger* (Balzac, *La cousine Bette*, Com. hum., VI, p. 302). — *J'écrivais par singerie, par cérémonie, pour faire la grande personne* (Sartre, *Les mots*, p. 116).

Synonyme : *contrefaire*, qui appuie sur l'idée de dessein prémedité¹ :

Mettez-vous tout étendu dans cette chaise, et contrefaites le mort (Molière, *Mal. im.*, III, 11, ap. ROBERT, s. v. *contrefaire*).

Toutefois, la langue moderne préfère, avec *contrefaire*, le complément abstrait : *contrefaire la mort, la folie, la douleur*. Il en va de même, *a fortiori*, du verbe *feindre*:

1. BENAC, *Dictionnaire des synonymes*, s. v. *faire*.

...faint et contrefait L'endormy (*Rem. Am.* 1095, ap. TOBLER-LOMMATZSCH, s. v. *feindre*).

Jouer insiste sur l'idée de simulation :

« *Oui, jouez l'étonné, pour me faire croire que vous ne leur avez pas écrit de venir ! Cte malice cousue de fil blanc !* (Balzac, *La rabouilleuse*, ap. ROBERT, s. v. *fil*). — *Elle revint lasse d'avoir joué à la « dame de l'auteur » devant de jeunes vendeuses glaciales et de vieilles vendeuses lyriques* (Colette, *La Seconde*, p. 117).

A noter qu'on peut dire aussi *jouer l'étonnement, le désespoir*, etc.

Poser à et *singer* impliquent respectivement la recherche d'imposer sur autrui et la nuance de moquerie ou de maladresse :

« *Elle pose partout à l'éminence grise* », *insinua Jane* [à propos d'une actrice chevronnée] (Colette, *La seconde*, p. 130). — *J'eus deux vies. En famille, je continuai de singer l'homme. Mais les enfants entre eux détestent l'enfantillage : ce sont des hommes pour de vrai* (Sartre, *Les mots*, p. 185).

Au XVI^e siècle, on trouve *contrepéter* au sens de ‘imiter par dérision’ ; COTGRAVE : ‘to answer one crack with another ; also, to counterfeit, or play the counterfeit’ ; encore dans la *Satire Ménippée* (ap. HUGUET, s. v.) :

Vous avez beau faire le Roy et contrepeter le Biarnois..., vous ne serez jamais si gros seigneur que lui.

3^o Sens qui dérivent du précédent, et qui peuvent se superposer.

a) ‘S’attribuer l’état, la qualité, les fonctions de’ :

Quant li filz fait le pere, li ordres est müez (*Vie de s. Thomas Becket* 4824, ap. TOBLER-LOMMATZSCH, s. v. *faire*). — *Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui... Je ferai le vengeur des intérêts du Ciel* (Molière, *Don Juan*, V, 2). — « *Fais le prophète !* » (Matth. 26,68, Marc 14,65 et Luc 22, 64, trad. École Bibl. de Jérusalem ; Vulgate : *prophetiza*).

b) ‘Faire une besogne’, ‘exercer un métier’, généralement avec une nuance défavorable, en parlant de tâches réputées inférieures, ou que l’on remplit en amateur :

faire le domestique ; faire le garçon de courses.

Je faisoye le menestrier
Pour trouver une salvation,

Mais j'estoye si fort lectré
Que ce fut ma destruction.

(Jean Regnier, *Les fortunes et adversitez. Le livre de la prison*, v. 166)

Minne, vous ferez la jeune fille au salon, pour le café et les liqueurs (Colette, *L'ingénue libertine*, p. 139). — *Je vous dérange ? — Oui, car je suis en train de faire le plombier et le peintre (...) Maintenant, je veux faire le plombier, reprend-il d'un air affreusement sarcastique. Tout ce que j'ai pu faire dans la littérature me dégoûte* (G. Ganne, *Interviews impubliables*, interview de Boris Vian, Plon, nouv. éd., p. 79).

c) 'Se donner l'air de' (avec affectation) :

faire le beau, le bonhomme, la dégoûtée, le Don Juan, l'empressé, l'entendu, le fier, le fin, le gros monsieur, l'important, l'intéressant, l'intéressé, le malin, le méchant, le plaisant ; faire le maistre 'hazer el grande o del mandon' (OUDIN).

Vois ke maistre Adans fait le sage
Pour chou k'il doit estre escolier.

(*Le Jeu de la Feuillée*, v. 949)

« *Voyez-vous, dira-t-on, cette Madame la Marquise qui fait tant la glorieuse ? C'est la fille de Monsieur Jourdain, qui était trop heureuse, étant petite, de jouer à la Madame avec nous* » (Molière, *Bourg. gent.*, III, 12, ap. ROBERT, s. v. *glorieux*).

Ces sens figurés sont partagés par *jouer* avec, en plus, la nuance que nous avons vue :

jouer l'homme d'importance (TREVOUX, s. v. *jouer*) ; *jouer à l'ébahy* 'quedarse abovado', *jouer à l'homme 'hazer el acto venereo'* (OUDIN). Pourtant il n'était pas fâché de *jouer un peu, lui-même, à l'indispensable*, en présentant au Directeur les rédactions de Charavax parsemées de larges traits d'encre et de rectifications en marge (Courteline, *MM. les ronds-de-cuir*, ap. ROBERT, s. v. *indispensable*).

d) 'Agir à la manière de', surtout dans la langue familiale, en parlant d'actions et d'attitudes réprouvables : *faire l'enfant*, c'est 'affecter l'innocence ou l'ignorance enfantine', mais c'est aussi 'faire des enfantillages que l'on n'attendrait pas de vous'. Sont susceptibles d'une ambiguïté analogue :

faire la bête, le fanfaron, le faraud, le guignol, l'hypocrite, l'idiot, la mijaurée, le rodomont, la sainte nitouche...

On comprend que ces expressions se présentent fréquemment sous la forme de défense :

Ne faites donc pas la bête ! ‘vous me comprenez fort bien’ (*ap.* ROBERT, *s. v. bête*).

Connart, or ne fais pas le prone,
Que tu n'aies ton peleïc !

(*Jeu de s. Nicolas*, v. 617 ; trad. de M. HENRY : « Ne fais donc pas le hâbleur ! On pourrait te passer ta frottée ! »)

Voyons, mon petit pote, fais pas l'idiot (Sartre, *Les mains sales* p. 83).

e) Locutions figurées, appartenant principalement au langage populaire ou technique :

faire le diable ‘faire l’enragé’ (FURETIÈRE) ; déjà dans *Aiol et Mirabel* (chanson de geste du XIII^e siècle, éd. W. FOERSTER), v. 2814 :

“
Vous feriés la fors le malfé vif,
Cil qui bien sont armé et bien garni,
Ne lor poriés forfaire un angevin. »

(*ap.* TOBLER-LOMMATSCH, *s. v. faire*, qui traduit : ‘auch wenn ihr dreinschlügt wie der Teufel’ ; cf. *Des armes que il porte sanble maufé*, *ibid.* v. 684)

...Héloïse a fait le diable pour m'envoyer à la campagne, et j'ai su la raison de ses menées (Balzac, *La cousine Bette*, Com. Hum. VI, p. 237). *faire le diable Vauvert*, COTGRAVE : ‘to keepe an old coyle, horrible bustling, terrible swaggering; to play monstrous reakes, or raksiakes’; *faire le diable à quatre*, sans doute par allusion aux « diableries » ou intermèdes de mystères introduisant des diables en scène, cf. COTGRAVE : *diablerie à quatre personnages* ‘a great matter, or mischiefe; a mischievous hap; also, a wonderous rumbling, terrible coile, horrible flirre’ (voir HUGUET, *s. v. diable*; GOTTSCHALK, p. 361).

faire le bon apôtre (ironiquement) ‘contrefaire l’homme de bien pour tromper autrui’ (GOTTSCHALK, p. 355) ; déjà dans la *Farce du Pauvre Jouhan* (avant 1488), v. 442, Rec. Trepperel, p. 140 :

AFFRIQUEE :

Ha ! voire dea, esse cecy ?
Esse tout ? en scés tu point d'autre ?
Et fait on ainsi nostre apostre
Le Seigneur, quant je n'y suis pas ?

faire l'âne pour avoir du son (GOTTSCHALK, p. 56) ‘faire le niais pour tromper ou pour apprendre ce qu'on ignore’; cf. COTGRAVE : *faire de l'Asne pour avoir du bran* (de même Rabelais, I, 11) ‘to play the foole, or make an asse of himselfe, in hope of gaine, or victuals’. *faire le chien couchant* (GOTTSCHALK, p. 75).

jouer la fille de l'air ‘se sauver’ (pop. ; ROBERT, s. v. *jouer*).

jouer au petit soldat ‘faire le malin’ (ROBERT, ESNAULT. s. v. *soldat*).

faire, contrefaire le mort ‘ne pas agir, ne pas manifester’; ‘abattre ses cartes et ne pas participer au jeu’.

faire la bête ‘perdre au jeu de cartes’, ‘feindre la maladresse (au billard)’ (ESNAULT).

faire la cane, la poule ‘agir en poltron’; *faire le coc emplut* (= ‘mouillé’), même sens, *Jeu de s. Nicolas* v. 742.

faire le Don Juan; *faire le Jacques* ‘faire le niais’ (ROBERT, BAUCHE, ESNAULT)¹, *faire (le) Joseph, faire son Joseph* ‘ne pas accepter les avances d'une femme’ (BAUCHE, GOTTSCHALK, p. 358).

III. — ANTÉCÉDENTS LATINS.

Les origines du tour représentatif se laissent poursuivre jusqu’au vieux latin. Plaute (*Most.* 890) fait dire un esclave à l’autre :

Ferocem facis, quia te erus amat ‘tu fais le fier, parce que tu es le chéri du maître’ (trad. ERNOUT).

Méconnaissant cette construction à objet simple, les anciens éditeurs la corrigeaient en *ferocem facis te*, tour banal. EINAR LÖFSTEDT a attiré l’attention sur l’analogie entre le *ferocem facis* de Plaute et le français *faire le grand seigneur, faire le brave* en relevant, pour le latin, des parallèles intéressants : *praebere strenuom hominem* ‘faire voir (en soi) un homme de ressources’ (Térence), *praestare proditorem* (Sénèque); pareillement, *simulare* avec différents compléments d’objet de personne (Horace et postclassiques)². Un auteur qui affectionne la construction qui nous intéresse est Apulée, dont on connaît la hardiesse du style. Une des sœurs de Psychée, épouse d’un dieu, dit de celle-ci, jalouse (*Metam.* V, 9) :

Iam iam sursum respicit et deam spirat mulier, quae voces ancillas habet et ventis ipsis imperat ‘dès maintenant, elle vise plus haut, et tout respire la déesse dans la femme...’ (trad. VALLETTE).

1. Le sens de cette locution semble être ‘crâner’ dans R. Vailland, *Drôle de jeu*, p. 215.

2. *Syntactica* I, p. 244 sqq.

Metam. XI, 8 décrit une sorte de mascarade :

militem gerebat ‘représentait un soldat’, *feminam mentiebatur* ‘avait une apparence de femme’¹, *magistratum luderet* ‘jouait au magistrat’, *philosophum fingeret* ‘figurait le personnage d’un philosophe’, *piscatorem induceret* ‘tenait l’emploi d’un pêcheur’².

Il n’y a jusqu’au *jouer* représentatif qui ne soit annoncé dès le vieux latin :

Non te credas Davom ludere (*Ter. Andr.* 787) ‘ne vas pas croire que c’est Davus que tu joues’ (sur la scène). — *Civem bonum ludit* (*Cic. Fam.* 9, 1; Cicéron cite son correspondant Caelius Rufus) ‘il joue au bon citoyen’.

Le latin tardif montre encore plus de liberté à cet égard :

agere Iesum Christum (*Tert. Praescr.* 13) revêtir le personnage de...’ — *Herodes... praefert supplicem, concogitat hostem* (*Aug. Serm.* 152,2) ‘fait semblant de supplier, mais médite la guerre’. — *Dissimulat iudicem qui magis vult implere genitorem* (*Petrus Chrysologus*, archevêque de Ravenne, V^e s.)³. — *Aelemosinam enim facere, hoc est christianum monstrare* (inscription en mosaïque dans l’église d’Alexandre à Tipasa, Algérie)⁴; exemple unique, semble-t-il, de *monstrare* représentatif.

IV. — LE TOUR PRÉSENTATIF EN MOYEN FRANÇAIS.

Nous avons vu que le tour qui nous occupe était constitué dès avant 1200 (ci-dessus, exemples tirés de la *Vie de saint Thomas Becket* et du *Jeu de saint Nicolas*). Cependant, son vrai climat, il le trouvera dans les pièces folichonnes des XV^e et XVI^e siècles, notamment dans les sotties, les farces et les pastourelles, où jouer un rôle et faire semblant ne font souvent qu’un.

MAISTRE ALIBORUM :

L’ung de vous fait le non joueur,
Et contrefait le bon varlet ;

1. Ces deux exemples cités par LÖFSTEDT, *l. c.*, avec d’autres cas de *mentiri* dans ce sens.

2. Sens nouveau de *inducere* ; voir P. MÉDAN, *Apulée, Métamorphoses, livre XI, texte latin avec commentaire critique et explicative*, thèse compl. Paris, 1925.

3. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, s. v. *ago* et *dissimulo*, et id., *Manuel du latin chrétien*, § 27,2.

4. LESCHI, *Étude d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines*, Paris 1957, p. 373 sq.

L'autre parle en basteleur
Et si ne set pas son coupplet.

(*Sottie des sots qui corrigeant le magnificat*, Rec. Trepperel, IX,
v. 287 sqq.)

FOLLE BOBANCE :

Soyez au jour du jugement,
S'en vous adjourne, soyez fermes ;
Gardez bien de faire aultrement,
Car vous avez assés bons termes,
Et contrefaictes les gens d'armes,
Jurez, faictes les grans seigneurs ;
S'on vous assault, donnez cops d'armes :
Aux grans seigneurs les grans honneurs.

(*Farce nouv. de Folle Bobance*, PICOT, t. I, IX, v. 125 sqq.)

Même son de cloche dans les pastourelles, moitié contes moitié pantomines, alors que bergers et bergères *charolent* et *s'ébanoient* :

Le roi ont mis sor un cussin
Si l'assirent an un prael,
Puis si demanderent le vin.
Grant joie moinent li donzel.
Gautier fait le muel
Et Jaket le pelerin,
Et Gui le roubardel
Et Baudoin fait l'anfle.

(BARTSCH, *Romances et pastourelles*, II, 41, v. 13 sqq ; cf. *ibid.*
II, 22, v. 49 ; II, 30, vv. 9 et 40 ; III, 29, v. 34)

Enfin, ce procédé sert aux besoins stylistiques dans le théâtre religieux et semi-liturgique, pour présenter des personnages bas : diables et diablotins, bourreaux, soldats et « vilains ». Saint Sébastien est ainsi apostrophé par le garde impérial Machecothom qui l'empoigne :

Ribaut, vous n'eschapperés ¹ pas !
Je vous prens de par l'empereur.
Festes vous yci le segneur,
Ribaut pleim de grant trayson ?

(*Mystère de s. Sébastien*, v. 3794 sqq.)

Le même à une autre victime du courroux impérial :

Passés devant, mestre Cromache.
Festes vous yci le prevoust ? (v. 3833)

1. L'éditeur : *eschapperas*.

Le « vilain » qui s'échauffe à ne voir personne prendre parti pour les chrétiens, ne s'exprime pas différemment :

Il font bien maintenant l'abille¹
Et font bien de² Gromache foim,
Més si je me boute en pourpoim
Et Sébastien soit avec moy,
Si leur ferons nous, par ma foy,
Tyrer leur chausses a trestous
(v. 3640 sqq.).

Sa femme le réprimande pour courir les cabarets et les filles :

Ferés vous plus le galopim,
Sanglant villain, pleim de foulie ? (4385)

La tavernière l'amadoue :

Ne festes ja tant le rebelle.
Vous samblés estre corocé.
Venés boyre avec nous, venés,
Et puis dirons une chanson. (5937 sqq.)
Or festes bien le bom varlet. (5994)

V. — FAIRE DU SEIGNEUR. — TRANCHER DU SEIGNEUR.

A partir du XIV^e siècle, semble-t-il, (*contre*)faire le seigneur est concurrencé par (*contre*)faire du seigneur. Le premier exemple en date que nous en connaissons provient du *Roman de Troïlus*, éd. MOLAND et D'HÉRICAULT, *Nouvelles françoises du XIV^e siècle*, p. 251³ :

[Pandaro, le voyant languir d'amour, invite Troïlus à partir:]
...et si plusieurs gens savoient vos folz manières, vous seriez tenu pour infame, et diroit ung chacun que vous plourez de couardie et de paour que vous avez pour la guerre, et non pas pour amours, et que à celle cause feriez du malade.

Dans la suite, le complément à préposition alterne avec le complément d'objet direct :

1. Faire l'habile se retrouve dans une des tirades égrillardes du vilain, v. 4370 ; cf. HUGUET : habile ‘prompt à agir’.

2. Corrigé par nous. L'éditeur, qui lit *le*, note : « Le sens de ces vers n'est pas clair ».

3. Cité par Fred SHEARS, *Recherches sur les prépositions dans la prose du moyen âge* (XIV^e et XV^e siècles), p. 149, avec quatre ex. des *Cent Nouvelles nouvelles* : faire du mauvais cheval (‘s'emporter’), *f. de l'espahie*, *f. du mort*, *f. du fol*.

TESTE :

Chacun contrefait le seigneur,
Chacun fait maintenant du sage.

FINE :

Chacun fait du grand gaudisseur,
Par le sang bieu, chacun fait rage.

LE TEMPS :

...
Premier il nous fault contrefaire
Du sage et du bon entendeur.

(*Sottie des sots triumphans qui trompent chascun* (vers 1475),
Rec. Trepperel, III, vv. 111 sqq. et 219 sq.)

Comme il faict de l'entremetier !
(‘faiseur d’entremets’; *Mestier et marchandise* (vers 1440),
FOURNIER, p. 47^a)

Le recueil de *Farces inédites* p. p. G. COHEN offre :

faire du seigneur (XVI, 256), *contrefaire du maistre* (XXVI, 256),
faire de la dame (XVIII, 16), *faire de la notable* (XVIII, 26).

Du Bartas affectionne ce tour au sens de ‘agir en’ :

Comme Dieu fit du peintre, en azurant les ondes... Du sculpteur, en formant dans les troncs et fueillages des plantes tant de traits... Du fondeur, en moultant tant et tant de façons... (Sec. sem., *la Magnificence*, p. 391 ; ap. HUGUET).

Les lexicographes ne manquent pas de l’enregistrer :

faire du herr ‘to play the maister, to take upon him more then he should doe’, *Vous faites du herr* ‘you are verie cockit, or lustie, you take too much upon you’, *faire du grobis* ‘to be proud, or surlie, to make much state upon him’ (COTGRAVE); *faire de l’asne* ‘fingirse tonto o grosero’ (OUDIN); *faire du capitaine, du Roy* ‘pro imperatore, Rege se gerere’ (NICOT).

1. Au figuré :

« Bonjour, monsieur, bonjour, qu'est cecy ? Faites-vous du roy Artus maintenant ou de messire Lancelot ? » (G. CHASTELLAIN, III, p. 279 ; *Œuvres*, p. p. K. de LETTENHOVE, Bruxelles, 1863-66).

Je vueil aller à chere lye
Incontinent veoir ma femme.
Je cuyde bien, par Nostre Dame,
Je feray bien du capitaine.

(*La farce du Vieillard, de la Femme et du Peintre*, p. p. P. CHAMPION, *Mélanges Jeanroy*, p. 603 sqq.)

La langue classique semble d'abord hésiter entre *faire l'étonné* et *faire de l'étonné*, puis cette dernière construction sera laissée aux précieux et aux burlesques ; Racine, La Bruyère, Sévigné, Molière préféreront le tour au complément direct. Les comédiens vont jusqu'à corriger le vers de *Nicomedé* : *Tantôt en le voyant, j'ai fait de l'effrayée, en... j'ai feint d'être effrayée*¹.

Comment expliquer la variante à préposition dont le tour représentatif a été flanqué du XIV^e au XVII^e siècle ? Trois théories ont été proposées : *de* marque ici 1) le point de départ² ; 2) la notion partitive³ ; 3) la manière⁴. ADOLF TOBLER, lui, renonce à trancher la question. Rappelant à propos de (*contre*)*faire le malade*, etc. la « sinnverwandte Wendung » *faire de l'ignorant, de l'effrayée, de la bête*, il ajoute : « Wie man sich [*faire de l'ignorant*] zu erklären habe, lasse ich dahingestellt. Vielleicht ist damit gemeint 'aus dem Unwissenden, aus der Rolle eines Unwissenden herauhandeln' »⁵. L'attitude réservée du grand syntacticien nous paraît significative. Pour notre part, l'idée de l'article partitif, dans *faire de l'ignorant*, nous semble répugner à la signification même du représentatif, sur laquelle nous reviendrons dans la suite. D'autre part, il importe peu que l'on prête à la préposition le rapport du point de départ ou celui de la manière, ou encore de la « relation » (dans le sens ‘au sujet de’)⁶.

1. BRUNOT, *Histoire de la langue française*, t. IV (langue classique), p. 831, et t. VI, 2 (langue postclassique), p. 1603.

2. A. HAASE, *Syntaktische Notizen zu Jean Calvin*, dans *Zeitschr. für franz. Spr. und Lit.*, XII (1889), p. 220 (à propos de *faire du borgne, dire du contraire*) ; HAASE-OBERT, *Synt. fr. du XVII^e s.*, 2^e éd., p. 274 : « De n'est pas partitif dans *faire de l'ignorant*, comme par exemple dans *parler du Cicéron* (?). *Faire de l'ignorant* veut dire faire, agir, comme si cette action était, venait, tenait d'un ignorant. Nous dirions aujourd'hui dans ce sens : *agir en ignorant* ».

3. A. SCHULZE, compte rendu critique de la *Syntaxe* de HAASE, dans *Lit.-blatt für germ. und rom. Philol.*, X (1889), p. 334 ; A. HOLZHEUER, *Neue Beiträge zur Geschichte der Entstehung, Funktion, syntaktische Verwendung des sog. « Theilungs-Artikels » (article partitif) im Franz.*, thèse de Göttingen, 1930, fait intervenir l'action d'un « alles quantitativ messenger Zeitgeist » (p. 79), sans autrement fonder sa théorie. Cf. DAMOURETTE-PICHON, t. V, § 1671, p. 128 : « Le caractère partitif, ou pour parler plus exactement, désomptif, de l'homodème, est souligné dans les tours anciens comme... » [*faire de l'habile homme*, Noël du Faille].

4. Fred SHEARS, o. c., p. 149. — Ajoutons, à titre de curiosité, la note de F. GENIN, *Lexique de la langue de Molière*, etc., Paris, 1946, p. 174 : « Le *de* [dans *faire du roi*], marque du génitif, suppose une ellipse : faire (le rôle) du roi ».

5. *Vermischte Beiträge*, I, 3^e éd., p. 175.

6. WAGNER-PINCHON, *Grammaire du fr. class. et mod.*, § 544,2, qualifient de « locutions inanalysables », *jouer des coudes, battre des ailes et jouer de l'important*. Quant à cette

De toute évidence, le tour *faire de l'ignorant* a de quoi embarrasser les historiens du français. Dans ces conditions, il nous paraît loisible de chercher une influence alloglotte. Un fait passé inaperçu, et qui nous semble mériter l'attention, est l'existence de la construction équivalente en italien dès la première moitié du XIV^e siècle, alors que le type *fare l'ammalato*, *fare il discreto*, etc., qui devait l'emporter par la suite, n'apparaît qu'au XV^e¹:

E spesso ancora in presenza di scolari, per fare del grande, comandano, non con umile modestia di religiosi e padri, ma con alteriglia e parole de signori (Domenico Cavalca, écrit entre 1320 et 1342, *Disciplina degli spirituali*, 164, ap. *Vocabulario degli Accademici della Crusca*, 5^e éd., t. V, § 287)². — *La donna fece dello infingardo* ('fainéant'; Sacchetti, *Novelle*, I, 114, ap. *Crusca*, *ibid.*). — *Fare del gagliardo, fare del tirannesco* (Antonio Pucci, mort vers 1388, ap. TOMMASEO-BELLINI et PETROCCHI).

De là à conclure que fr. *faire de l'ignorant* est dû à un modèle italien, il y a sans doute un peu loin. Toujours est-il que ce tour fait son apparition dans les textes d'inspiration italienne, tels que *Troïlus* et les *Cent Nouvelles nouvelles*³. Le couple synonyme *faire le seigneur* — *contrefaire le seigneur* aurait pu amener *contrefaire du sage* à côté de *faire du sage*. Son « expressivité », voire un certain air étranger, lui aura valu une vogue passagère.

A la suite de *faire du seigneur* surgit, vers 1475, le curieux *trancher du seigneur*:

Chascun trenche du gentilhomme (*Sottie des sots triumphans...*, Rec. Trepperel, III, v. 127)⁴.

dernière locution, à laquelle correspondrait, « à l'époque classique », *faire de l'étonné*, nous avouons ne l'avoir relevée nulle part. — M. GOUGENHEIM, dans son *Système grammatical de la langue française*, p. 284, se contente de considérer *faire du* comme une « variation stylistique » du *faire 'simuler'* avec complément direct.

1. D'après les relevés de la Crusca et de TOMMASEO-BELLINI.

2. Nous remercions notre ancienne élève Mme Leena Löfstedt d'avoir débouillé à cet effet le dictionnaire de la Crusca à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal.

3. Un *faire du gros*, relevé par HUGUET (chez G. Bouchet), semble bien calquer *far del grossò*, que TOMMASEO-BELLINI font remonter à Cavalca. — Chez Brantôme, auteur féru d'italianismes, foisonnent des tours comme *On fait de la rebelle et de la refusante*. — Cf. BRUNOT, *o. c.*, t. II, p. 198 sqq.

4. C'est l'exemple le plus ancien relevé dans le *FEW*, **trinicare* (communication obligeante de M. W. von WARTBURG).

Voyez quel sot,
 Et une trompe à la main destre,
 Ce coquart la tranche du maistre
 Et contreffait de l'amoureux.

(*Farce de la Pippée*, sous le règne de Louis XI, FOURNIER,
 p. 138 b)

Trancher du Brave et du mauvais Garson (Marot, Ballade I : *Des enfants sans soucy*). — *Trancher (trencher) du grand* ‘to take a great deale of state upon him’ (COTGRAVE), ‘hazer plato, hazer el grande’ (OUDIN); encore dans Lesage, *Gil Blas* III, 3 (ap. LITTRÉ, qui traduit ‘faire le grand personnage’; « cette façon de parler est en la bouche de tout le monde, et nos meilleurs écrivains s’en servent», Andry de Boisregard, *Réflexions sur l’usage présent de la langue françoise*, 1692, p. 690).

Trancher du insiste sur l’idée d’affectation, cf. FURETIÈRE :

« *Trencher*, se dit encore ironiquement des fanfaron, de ceux qui affectent de paroître plus qu’ils ne sont. *Il trenche du grand Seigneur*, pour dire Il fait le grand Seigneur. *Il trenche de l’habile homme*. *Trencher du souverain*. VAUG. ».

TRÉVOUX, qui démarque FURETIÈRE, ajoute : « Expression du style bourgeois et familier ». Cf. LITTRÉ : « *trancher du* ‘se donner des airs de’, en ce sens que ces airs seront préemptoires, avantageux, tranchants ».

Toutefois, il ne semble pas différer sensiblement du représentatif proprement dit dans le *Mystère de la Passion* de Jean Michel :

HÉRODE [à saint Jean] :

....
 Vous tranchés du fol ou de l’ivre
 Sans avoir esgard a voz dis. (3458 sq.)

GADIFFER [à un larron] :

Hé, gros moulu,
 Yvrogne parfaict, gros goulu,
 Trenche tu present du vilain ? (11056)

Trancher du a eu les honneurs de la langue classique, par exemple Corneille, *Polyeucte*, V, 1 *trancher du généreux*; Molière, *Malade imaginaire*, 1^{er} interm., *trancher du grand seigneur*¹. Par la suite, il tombe peu à peu

1. BRUNOT, o. c., t. IV, p. 831.

en désuétude¹. Le dernier exemple que nous en connaissons est de Courteline (*Les Linottes*, p. 146) :

Alors, il [Hamlet, le « metteur en scène »] put brailler tout le soûl à son aise, trancher de l'omnipotent, faire résonner sa canne au plancher machiné de la scène.

Quant à l'origine de *trancher du seigneur*, elle nous échappe, comme celle de tant de locutions populaires². Toutefois, un fait qui aura favorisé la superposition de *trancher du à faire du*, en plus expressif, c'est qu'à l'époque en question, le verbe *trancher* s'employait absolument dans le sens 'agir en maître' :

Il cuida trancher au logis,
Mais on le fait bien deslogier,
Trompeter dehors le porpris [= 'enceinte'].
(*Farce de la Pippée*, FOURNIER, p. 131 ; note : « Il crut pouvoir faire le maître »).

VI. — ÉTAT MODERNE. PROCÉDÉS APPROCHANTS.

DAMOURETTE et PICHON déterminent ainsi la signification de l'énoncé *Louis fait la bête* (t. III, § 909) :

« Il ne s'agit pas d'une bête fabriquée par Louis, mais de la bête envisagée de façon abstraite et générale en tant qu'imitée par Louis. La bête et Louis ont bien en commun une qualité qui est précisément cette façon, cet aspect, ce comportement, naturel à la bête et intentionnellement pris par Louis. »

Le complément est ici, poursuivent-ils, sémantiquement plus près d'une « ayance » c'est-à-dire d'un complément d'objet que celui de *Ton vin sent la rose*. Il y a « homodème » ou rapport d'analogie entre le sujet et le complément. De fait, la valeur particulière de *faire* (et de *jouer*, cf. ci-dessus) représentatif, 'réaliser un personnage', tient essentiellement à l'assiette du complément : le déterminant, en particulier l'article défini, remplit la

1. Cf. ROBERT « Vieilli ou littér. *trancher du..., de la...* : prendre d'une manière absolue, prétentieuse, les manières, le personnage de... », avec, comme dernier ex. en date : ... *il tranchait du prince*, de Balzac, *Lys dans la vallée*.

2. Il nous est impossible de suivre M. A. BLINKENBERG lorsqu'il affirme, à propos de *Il tranche du grand seigneur*, de même que pour *gratter du violon*, qu'« un emploi elliptique peut amener une nouvelle transitivité indirecte » (*Le problème de la transitivité en français moderne*, p. 189).

fonction de réduire le déterminé à un représentant idéal d'une classe, d'un type, d'un personnage¹. Aussi le voit-on s'étendre jusqu'aux noms propres : faire *le Don Juan*, faire *le Jacques*, etc. (cf. ci-dessus). Toutefois, l'usage hésite : faire *Joseph* ou *le Joseph* (BAUCHE); faire *Catherine* ‘faire bourse commune’ (Chamson, *La Neige et la Fleur*, p. 262)².

Accord. — On conçoit que le complément adjective du schéma représentatif reste invariable³. Il en était ainsi surtout en vieux français :

Bien fist le sourt Icele qui mout sot de hourt (Barbazan-Méon, III, 173, 127). — *Le dolent font et esbahi* (*ibid.*, 173, 1311).

Mais l'accord se fait aussi :

Moult faisoit la dolente (Berte, v. 468; plusieurs ex. *ap.* TOBLER-LOMMATZSCH).

Dans la langue moderne, « l'attribut reste généralement invariable ; cependant on fait quelque fois l'accord avec les personnes » (ROBERT, *l. c.*).

Je fais le mort (dit Irène ; terme de jeu ; Bernstein, *Après moi, ap.* ROBERT, *l. c.*)⁴ — *Elle faisait la brave, et le toisait, une main sur la hanche...* (Colette, *La chatte*, *ap.* ROBERT, *l. c.*). — *Pendant que les philosophes radotent et font les enfants...* Rousseau, *Emile*, III, *ap.* ROBERT, *s. v. enfant*).

D'autre part, un complément au pluriel peut accompagner un sujet au singulier. Ce cas de non-accord, qui mérite une attention spéciale, a pour point de départ le sens technique ‘interpréter habituellement tel ou tel rôle’ : *jouer les grandes coquettes, les ingénues, les grimes*.

Et qui fait les rois parmi vous ? (Molière, *Impr. de Vers.*, sc. 1). Au figuré,

1. ROBERT, *s. v. faire*, a tort de ranger l'emploi qui nous intéresse : ‘représenter quelqu'un, quelque chose’, sous III. « Déterminer un être, une chose dans la manière d'être », à la suite des sens ‘arranger, disposer’, etc. La valeur représentative relève plutôt directement du sens premier, ‘réaliser un être’.

2. Le cas de vieux fr. *faire, contrefaire la Madeleine* (par ex. Gautier de Coinci, *De sainte Leocade*, éd. Eva VILAMO-PENTTI, v. 1193), est à part : en effet, Marie-Madeleine se disait régulièrement *la Madelaine*, en écho de Luc. VIII, 2 *Maria quae vocatur Magdalene, Μαρία ἡ Μαγδαλεῖνη*.

3. Cf. TOBLER, *Vermischte Beiträge*, *l. c.*; NYROP, *Gramm. hist. de la langue fr.*, V, p. 108; ROBERT, t. II, p. 1895; TOBLER-LOMMATZSCH, III, p. 1575; d'où nos ex. d'a. fr.

4. A part cette expression technique, nous ne connaissons aucun exemple moderne du type *Elle fait le fier*.

le plus ancien exemple que nous ayons relevé est des *Mélancolies* de Jean Dupin (v. 2624) :

Villain mignot entrecudiez ('outrecuidant')
Qui contrefait les escuiers¹,
Semble singe coste ung lion.

Dans la langue contemporaine, avec le verbe *jouer*, le complément au pluriel ajoute un surcroît d'affectivité, avec, en général, une pointe d'ironie. Ce tour jouit d'une grande popularité :

... il joue les grands incompris, les héros poursuivis par la fatalité tragique (Duhamel, *Pasquier*, V, XVIII, ap. ROBERT, s. v. *incompris*). — Ma chère Albertine, pendant que tu nous joues les filles repenties, la Rumeur Publique fait de toi une vamp (Nicole, *Les lions sont lâchés*, Julliard, p. 35). — Rien n'est trop beau pour Pékin où Mao joue les Louis XIV (*France-Soir*, 3 avril 1957). — Francis Caamano Deno m'a invité à déjeuner. La fortune du pot n'était pas mauvaise : un ex-légionnaire moitié canadien, moitié roumain (...) a joué les Vatel (*Paris Match*, 12 juin 1965).

Faire son malin. — En plus de l'article défini, c'est surtout l'adjectif possessif qui sert d'actualisateur, avec la valeur spéciale d'un rôle, d'un comportement qui appartient en propre à la personne agissante² : faire sa pimbêche, son petit Casanova, son malabar 'faire son malin' (ESNAULT), son Joseph, sa Sophie 'faire des manières' (GOTTSCHALK, p. 457).

Tiens ! Bibi qui fait sa panthère, dit Coupeau (Zola, *L'assommoir*, ap. NYROP, o. c., t. V, p. 279 sq.) — Je lui ai dit que j'avais tiré pour faire partir Gagou mais, entre nous, Médéric, là entre nous, eh bien, c'est pas la peine qu'il fasse tant son fier (Giono, *Colline*, p. 98). — Il se précipite à la portière, s'empare de moi qui me tais, qui fais la dolente. Il n'y a pas dix mois, je faisais encore ma faraude (...) (H. Bazin, *Lève-toi et marche*, p. 165).

1. Var. *Qui contrefont* (un ms.), *l'escuier(s)* (2 mss.).

2. GREVISSE, *Le bon usage*, 7^e éd., § 427, c, en rapproche *Cela sent son pédant*. Le rapport est plus étroit avec les tours où le sujet est la personne agissante :

*Certains auteurs, parlant de leurs ouvrages, disent « Mon livre, mon commentaire, mon histoire, etc. » Ils sentent leurs bourgeois qui ont pignon sur rue... (Pascal, *Pensées*, éd. BOSSUT, suppl. 2).*

Un cas précoce, isolé semble-t-il :

Ce sont orguilloux naturalx
Qui vont faisant leur mirebealx
Et n'ont de quoy tenir estaige.

(Jean Dupin, *Les mélancolies*, v. 1295, var.; *mirebealx* ‘qui fait des manières, poseur’, Gloss.)

Faire celui qui... — Une proposition relative peut aussi servir d’actualisatrice.

J’entends bien, répond Chaulieu, mais je faisais, par discrétion, le monsieur qui savoure sa salade Femina (Colette, *L’ingénue libertine*, p. 137).

Le groupement *celui + relatif* est d’usage courant :

Faites donc celui qui ne se doute de rien! (A. Dumas f., *Un père prodigue*, II, 2, ap. GREVISSE, § 519, N. B. 1). — *Et tu feras celui qui passait par hasard* (Pagnol, *César*, p. 12, ap. GREVISSE, l. c.). — *Je ferai celle qui n'est au courant de rien* (Roussin, *La petite hutte*, Rocher, p. 28).

Cas marginaux. — M. A. BLINKENBERG (*o. c.* p. 23 sqq.) voit dans faire l’enfant, faire le brave, ainsi que dans le *ferocem facis* de Plaute, un état intermédiaire entre rapport de « direction » (verbe transitif + objet) et rapport d’« inhérence » (copule + attribut). En effet, l’épreuve de « critères de la transitivité »¹ donnera des résultats négatifs. Il n’est guère possible de transposer au passif : **La bête est faite par Louis*, ni non plus, de disloquer : **Louis la fait, la bête*². En revanche, on a la construction inversive avec l’exclamation introduite par l’adjectif quel :

[Wissembourg à Hulot :] *Quel âge as-tu maintenant ? — Soixante-dix ans, dans trois mois. — Quel gaillard tu fais ! dit le maréchal en souriant* (Balzac, *La cousine Bette*, Com. Hum., VI, p. 388). — *Quel chic type vous faites ! dit Hélène touchée. Vous n’avez que de gentilles pensées !* (Courteline, *Les linottes*, p. 165). — *Quel Perdican il ferait !* (Aragon, *Les beaux quartiers*, p. 76)³.

Faire un bon mari. — Comme déterminant du représentatif, l’article indéfini fait plutôt exception :

1. Cf. A. BLINKENBERG, *o. c.*, p. 63 sqq.

2. L’exemple cité par DAMOURETTE-PICHON, t. III, § 909, dans lequel « la prisance » est un pronom personnel : *Mais à peine en sa présence, je fais le fier et le ferai jusqu'à la mort* (F. de Curel, *La danse devant le miroir*) sera un cas plutôt isolé.

3. H. FREI, *La grammaire des fautes*, p. 254, classerait *Quel triste compagnon il fait !* sous le même chef que *Ça fait joli* (cf. ci-dessous).

Monsieur est là, qui contrefait,
Au coin de nostre cheminée,
Une vieille idole enfumée
(R. Belleau, *ap.* DAMOURETTE-PICHON, III, § 909)

Il faisait un cavalier élégant et fin... (A. de Chateaubriant, *ap.* DAMOURETTE-PICHON, III, § 862, sous : « étance » ou attribut du sujet, à la suite de *Claudine fait bien grande*).

En fait, il s'agit, d'ordinaire, d'un représentatif virtuel, qui marque l'état, la qualité, etc., vers lesquels se dirige le sujet :

Il fera un excellent avocat (ROBERT, *s. v. faire* I, 5°) — *Le meilleur chrétien, entend-on couramment affirmer, fait aussi le meilleur citoyen* (A. Siegfried, *ap.* DAMOURETTE-PICHON, t. V, § 1671 : « syndèle » ou rapport d'identité). — *Celui-ci en huit jours fit un vieillard* (Barrès, *ap.* Gr. Larousse encycl., *s. v. faire*).

Parmi les parallèles tardifs du plautinien *ferocem facis*, EINAR LÖFSTEDT cite (*l. c.*, voir ci-dessus)

Nusquam hoc natura concedit, ante militare quam virum facere (Tert. *Adv. Iud.*, 9). — *Quae est aptissima, quae obstetricem facere possit?* (Soran. *Gyn.* I, 3). — *Et senatorem... perdidisti et monachum non fecisti* (Cassian. *Inst.* VII, 13).

Cependant, malgré l'absence de déterminant dans l'un et l'autre cas, il y a lieu de faire le départ entre le représentatif actuel : *ferocem facis*, et le représentatif virtuel : *virum, obstetricem facere* vaut ‘avoir ce qu'il faut pour (faire) un homme, une accoucheuse’ ; *monachum non fecisti*, ‘tu as manqué la vocation de moine’. Ce dernier sens est plus visible dans

Cum aliquando etiam bonus monachus vix bonum clericum faciat (Aug., *Ep.* 60, 1, *ap.* BLAISE, *Dict.*, *s. v. facere*).

Groupes à image. — Plus le second terme s'éloigne du règne humain, et plus l'image se fait sensible ; mais aussi, plus s'efface l'idée représentative proprement dite :

faire le chien couchant, le hibou, l'oie, etc. (cf. ci-dessus) ; *faire la planche* (terme de natation), *la roue* (gymnastique ; par métonymie, ‘déployer en rond les plumes de la queue’, ‘faire le beau’), *faire le panier* (ou *le pot*) à deux anses ‘tenir une femme par le bras droit, une autre par le bras gauche’ (ROBERT, *s. v. panier*) ; par métonymie : *faire le joli cœur, la fine bouche, la sourde oreille, le pied de grue, le gros dos*.

Un signe de la cohésion des groupes à image est le fait que beaucoup ont pour équivalents des verbes dénominaux¹, en moins expressif s'entend :

faire le faraud ~ farauder
faire la cane ~ caner
faire le lézard ~ lézarder
faire le poireau ~ poireauter
faire le tapin ~ tapiner ‘faire le trottoir’ (ESNAULT)

Absence de déterminant. — Dans la vieille langue, où l’« assiette » du substantif était peu fixe, l’article pouvait faire défaut :

— On donne le bouquet,
 On baise, on parle a sa mye.
 — Et puys sy vient quelque braquet (‘fou’)
 Qui soufle tout ?
 — On faict choquet (‘le chat-huant’),
 On faict ensemble l’arquemye,
 Puys on s’en va.

(*Marchebeau*, sous le règne de Charles VII; FOURNIER, p. 37)

FOLLE BOBANCE :

N’espargnez tresor ne chevance,
 Combien que soyés droguelés (‘chiches’).

 Contrefaictes gourriers (‘les élégants’) de court,
 Se me voulez maintenir.

(*Farce de Folle Bobance*, vers 1500; PICOT, I, IX, v. 285)

Qu'il y fait sot ! ‘quel sot il fait’ (*La Farce de Pauvre Jouhan*, avant 1488, Rec. Trepperel, VII, v. 147).

D'une manière générale, la langue moderne distingue sémantiquement les groupes *faire + article + nom* et *faire + nom sans article*. Dans ceux-ci, le nom fait corps avec le verbe. A la différence du représentatif ou des locutions analogues à déterminant spécifique, ils marquent ordinairement le résultat d'un acte involontaire, se rapprochant du sens de *former, constituer* :

faire bloc (cf. *former bloc*), *faire tapisserie*; *faire boule de neige, tache d'huile*; *faire peau neuve*. — *Le pont rompu fait ventre au milieu* (E. de Goncourt, ap. WAGNER-PINCHON, p. 102).

1. Cf. P. GUIRAUD, *Le champ morpho-sémantique de la dérivation française pseudo-suffixale*, dans *BSL*, LVI (1961), 1, p. 104-121. — En anglais, la « conversion » permet de créer des verbes figurés tels que *to duck* ‘faire le canard’ c.-à.-d. ‘faire le plongeon’, ‘s’abaisser’; *to lord it* ‘faire le gros seigneur’, *to queen it* ‘faire la reine’.

Mais la démarcation n'est pas absolue. On dit : *faire cavalier seul*; *faire balai neuf*; *faire patte de velours*; on hésite entre *faire la queue* et *faire queue*, entre *faire le Joseph* et *faire Joseph* (cf. ci-dessus). Notamment, la langue populaire et argotique semble favoriser le groupement non déterminé :

faire crapaud ‘boire seul’, *faire carpe frite* ‘s’évanouir de fatigue dans les rangs’ (cf. *faire la carpe pâmée* ‘feindre de se trouver mal’, ROBERT), *faire soldat* = *jouer au petit soldat* ‘faire le malin’; *faire pâle* = *se faire porter pâle* c. -à-d. ‘malade’¹ (exemples pris à ESNAULT); *faire premier, second, etc.* (course) ‘arriver premier’, etc².

On constate même un glissement vers le sens ‘se donner l’apparence de’ :

Armand apprit à conduire un tramway (...) *Le wattman (...)* lui enseignait le mouvement sans faire copain (Aragon, *Les beaux quartiers*, p. 69). — *Il [le docteur Barbentane venant voir son fils à Paris] était décidé de faire camarade* (*ibid.*, p. 200). — *Il est certain que Carlotta* [une fille entretenue] s’était donné du mal pour faire maîtresse de maison (*ibid.*, 406).

Voici une valeur à la fois technique et familière, de date récente semble-t-il, ‘servir accessoirement de’ :

salle à manger qui fait salon; *fauteuil qui fait lit* (ROBERT s. v. *faire*, III, 4° ‘représenter...’). — *La petite robe de pongé faisait tailleur* (Aragon, *Les beaux quartiers*, p. 163 : cf. *Carlotta portait un déshabillé blanc moulé au corps, qui formait tunique sous les seins*, *ibid.*, p. 423).

Faire riche, faire jeune. — Ce procédé récent³ du langage expressif accomplit la transition du rapport de direction (objet) au rapport d’inhérence (attribut)⁴. La fonction de *faire* se réduit à la valeur de ‘pro-

1. Aussi chez DAUZAT, *L'argot de la guerre*; d’après Léo SPITZER, dans *The Romanic Review*, 31 (1940), p. 48, note.

2. Communication orale de M. Charles Muller, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l’Université de Strasbourg.

3. Les exemples les plus anciens paraissent être ceux, cités ci-dessous, de Colette, *L'ingénue libertine* (1909) et *La Vagabonde* (1911); cf. SPITZER, art. cité ci-après.

4. Cf. A. BLINKENBERG, *o. c.*, p. 24. — DAMOURETTE-PICHON, §§ 862 : Le sens est très voisin de ‘sembler’, « encore que le verbe *faire* garde pleinement sa signification propre ‘production d’un effet’ », 894, V et 1671. — H. FREI, *La grammaire des fautes*, p. 254 : Il y aurait « substitution, par figure, d’un rapport de relation [= transitivité extrinsèque] à un rapport d’inhérence ».

duire l'effet de', 'donner l'impression de' ¹. Il implique une identité involontaire et ne concernant que l'extérieur ².

Montre si ça fait joli (en parlant d'une bague). — *Ça fait gentil, ça fait jeune, ça fait distingué* (jargon de modistes). — *C'est des meubles qui font riche* (exemples de la langue parlée, d'après FREI, *l. c.*). *Puis, elle s'en va taquiner son mari (...)* *Minne ne tolère pas auprès d'elle des « affaires d'homme » qui sont noires, rudes à toucher, ni des dessous masculins.* « *Si, au moins, dit-elle, on pouvait mettre des rubans aux caleçons et aux gilets de flanelle, pour que ça fasse joli quand on ouvre une armoire!* » (Colette, *L'ingénue libertine*, p. 160 ; cité par DAMOURETTE-PICHON, V, § 1671). — *Ça fait gentleman comme tu m'a sortie de là* (Aragon, *Les beaux quartiers*, p. 353 ; c'est une prostituée qui parle). « *J'ai un petit salopin de dix-huit ans, dans mes élèves, qui fera tout à fait préhistorique!* » (Colette, *La Vagabonde*, p. 71 ; cité par DAMOURETTE-PICHON ; le mot *fera* en italique dans le texte). — *Elle fait assez « espagnole »* (J. Romains, *Les Hommes de b. v.* XI, p. 232 ; ap. SPITZER, *l. c.*) ³ — *Martory et Ménager étaient déjà là lorsque Leca-*

1. Voir Léo SPITZER, *Ça fait distingué ; elle fait « espagnole »*, dans *The Romanic Review*, 31 (1940), p. 44-51. En critiquant le classement et l'analyse qu'en fait M. FREI, SPITZER prend le biais psychologique pour expliquer cet emploi de *faire*. Il le situe dans « le milieu des tailleur, des modistes et de toutes les branches du commerce qui s'occupent de la parure, de l'extérieur de l'homme — et de la femme ». Pour SPITZER, le complément dans *Ça fait distingué* vaut 'ce qu'on appelle distingué' ; au point de vue grammatical, il en rapproche les neutres adverbiaux comme *faire grand, il croit dur comme fer*. De là, au moins en parlant d'objets inanimés, l'invariabilité du complément : *des meubles qui font riche*. SPITZER a sans doute raison de supposer que « les phrases avec, comme sujets, des êtres vivants sont postérieurs à celles avec le pronom neutre *cela* ou des objets inanimés », hypothèse étayée par la chronologie des données. En particulier, on pourrait penser, nous semble-t-il, à *cela fait bien* (déjà OUDIN : 'está bien, campea bien') ; cf. LITTRÉ, t. 3, p. 1363 : « *Faire bien, faire mal, 's'assortir, ne pas s'assortir, produire un bon, un mauvais effet'* », ajoutant des ex. comme *Ce tableau ferait mieux ailleurs. — Il a laissé un petit bois sombre qui fait fort bien* (Sév. 202).

2. Cette valeur de *faire* n'exclut pas l'impératif (cf. *Deviens qui tu es !*) :

[Constance, une jeune infirme, s'adresse à elle-même :]

« *Personne, ma chère, ne prend conseil d'une pauvresse. Ne fais pas pauvre, fais austère* » (H. Bazin, *Lève-toi et marche*, p. 80).

De fait, on y reconnaît bien l'opposition entre *faire le pauvre, faire l'austère et faire pauvre, faire austère*. Le ton désinvolte de ce dernier tour traduit la crânerie que cette personne assez cultivée affiche à l'égard de son infirmité.

3. ROBERT, *s. v. faire*, III, 50 'avoir l'air de, donner l'impression', remarque : « L'attribut, adjetif ou nom, reste généralement invariable ; cependant on fait quelquefois

nuet est devenu candidat malgré lui. Aujourd'hui, à Toulouse, ils ont entendu sur l'aérodrome ses admirateurs murmurer : « Il fait très Kennedy » (Paris Match, 27 nov. 1965).

Le maniére de ce néologisme est relevé par Proust qui fait dire à un militaire, Saint-Loup, à propos d'un ancien petit palais :

« *Ça fait assez vieille demeure historique* »,

en ajoutant ce commentaire :

« Saint-Loup employait à tout propos ce mot « faire » pour « avoir l'air », parce que la langue parlée, comme la langue écrite, éprouve de temps en temps le besoin de ces altérations de sens des mots, de ces raffinements d'expression » (*Rech. du t. p.*, t. VI, p. 86).

De même :

Ce valet de pied était habillé avec une élégance, et quand il traversa le hall avec Baron, il « fit homme du monde » aux yeux des touristes, comme aurait dit Saint-Loup (ibid., t. X, p. 158 ; les deux passages cités par ROBERT, l. c.).

Dans un texte scientifique, critique, etc., les guillemets justificatifs sont de mise :

*le langage familier fait plus « raccourci » parce que la plupart des e muets y sont abolis (A. Sauvageot, *Les procédés expressifs du français contemporain*, 1957, p. 215). — Ce grand écrivain classique [Montherlant] a des aspects « vaurien », « gamin » (...) Notez que, tout au fond, Chateaubriand et Barrès éprouvaient les mêmes tentations (...) Mais ils tenaient la pose. Décidés l'un et l'autre à jouer un rôle politique, ils avaient besoin de « faire sérieux ». Montherlant a plus de désinvolture (A. Maurois, Montherlant, dans *Les Nouv. litt.*, 28 avril 1966).*

VII. — EN GUISE DE CONCLUSION.

Il fait le malin, Il fait son malin appartiennent aux procédés brachylogiques et imagés qui sont le propre du langage populaire et familier. Il y a là *persona pro re* : la place d'une action, d'un comportement est prise par le personnage représentant l'idée de cette action, de ce comportement. Ce

l'accord avec les personnes », et donne l'exemple *Elle fait vieux, elle fait vieille pour son âge*. Pour notre part, nous n'avons rencontré aucun cas du type *Elle fait vieux*.

rôle est réalisé au moyen de *faire*, verbe d'accomplissement pur. Pour encherir sur l'idée de propos délibéré, on dispose de *jouer* (*l'étonné, à la madame*). Les tours à préposition, passant pour plus expressifs, *faire du seigneur* (influence italienne ?) et *trancher du seigneur*, furent des modes dont on est revenu. Enfin, au début de notre siècle surgit, par suite d'un relâchement de la transitivité dans les groupes formés avec *faire*, le tour *Ça fait riche*, *Elle fait jeune*, qui sent son terroir de modistes et de merciers.

Nous ne nous dissimulons pas que plus d'un des éléments expressifs discutés ci-dessus ont défié ou éludé notre analyse. Néanmoins, nous espérons que cette rapide enquête aura servi à évoquer le credo linguistique du maître auquel ce volume commémoratif est dédié :

« ... envisager la langue comme une activité humaine, complexe et infiniment variée, motivée ou gratuite à l'occasion, hésitative, maladroite, capricieuse, ingénieuse à ses heures, parfois même enjouée. »¹

Helsinki.

Veikko VÄÄNÄNEN.

1. *Essais d'étymologie et de philologie françaises, Avant-propos.*